

International Review of Community Development Revue internationale d'action communautaire



Diane-Gabrielle Tremblay, *Économie du travail. Les réalités et les approches théoriques*. Montréal, Éditions Saint-Martin et Télé-université, 1990, 544 pages

Numéro 25 (65), printemps 1991

Le travail : autres réalités, autres regards

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1033928ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1033928ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Lien social et Politiques

ISSN

0707-9699 (imprimé)

2369-6400 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

(1991). Diane-Gabrielle Tremblay, *Économie du travail. Les réalités et les approches théoriques*. Montréal, Éditions Saint-Martin et Télé-université, 1990, 544 pages. *International Review of Community Development / Revue internationale d'action communautaire*, (25), 185-186.
<https://doi.org/10.7202/1033928ar>

Tous droits réservés © Lien social et Politiques, 1991

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

d'explorer des savoirs professionnels. Mais il faut aussi noter que ces aspects biographiques ont pour pendant la chronologie de l'évolution et des transformations des productions aéronautiques à Toulouse et que nous avons recherché les scissions particulières de cette diachronie, en nous efforçant de révéler les liens et les correspondances entre les itinéraires des salariés et les étapes de la production aéronautique toulousaine qui sont étroitement liées à ses découvertes les plus marquantes.

Réponses d'Yvette Lucas

Diane-Gabrielle Tremblay, *Économie du travail. Les réalités et les approches théoriques*. Montréal, Éditions Saint-Martin et Télé-université, 1990, 544 pages.

Q — Quelle démarche avez-vous suivie dans la mise en forme de ce manuel et quels en sont les principaux axes ?

R — Cet ouvrage est destiné d'abord à l'enseignement de l'économie du travail ou des ressources humaines ; il peut également servir d'introduction au champ de l'économie du travail pour des gestionnaires ou des praticiens des sciences sociales (sociologues, politologues ou autres). Dans un premier temps, il présente au lecteur quelques grandes problématiques de l'évolution des marchés du travail au Québec, au Canada et aux États-Unis, pour aborder dans une deuxième partie les différentes théories qui peuvent rendre compte de ces réalités.

Il commence donc par présenter les faits à partir de données, de statistiques et d'analyses sur quatre grands thèmes qui font l'objet des quatre premiers chapitres (la moitié du livre). La comparaison, avec les États-Unis notamment, permet de repérer les spécificités de notre économie, de s'interroger sur le cours des événements en considérant d'autres parcours possibles et invite à des propositions visant à corriger les tendances passées, par exemple un taux de chômage élevé.

Le premier chapitre expose l'évolution générale du marché du travail, notamment de l'emploi et du chômage. Le deuxième porte sur l'augmentation de l'emploi dans le secteur des services et sur la différenciation des formes d'emploi (temps partiel, contrats à durée déterminée, travail autonome, occasionnel, temporaire, etc.) qui y est

associée. Puis je tente de voir dans quelle mesure le marché du travail traite les individus différemment selon l'âge qu'ils ont. Ainsi, le chapitre trois aborde le thème du chômage et des formes d'emploi des jeunes, mais aussi les politiques d'emploi à leur intention et la situation des travailleurs vieillissants (45 ans et plus). La situation de ces derniers est devenue plus préoccupante au cours des dernières années et en a amené plusieurs à se demander si nous n'allions pas vers une « société à deux vitesses », les jeunes et les plus âgés étant plus souvent que d'autres groupes confinés à des « activités atypiques » ou encore au chômage. Au quatrième chapitre, c'est la percée des femmes sur le marché du travail qui est étudiée. L'augmentation du nombre de femmes qui ont un travail rémunéré est l'un des phénomènes les plus importants de l'évolution récente des marchés du travail dans l'ensemble des pays industrialisés, mais cette réalité renvoie également à des inégalités dans l'accès à l'emploi et dans la rémunération des hommes et des femmes.

En regard de ces réalités, les théories des économistes du travail apportent divers éclairages. Au cours du vingtième siècle, les théories économiques ont connu d'importants progrès, certaines théories traditionnelles étant remises en question, des critiques étant formulées et de nouvelles constructions théoriques étant proposées. La théorie dominante en économie du travail, comme dans l'ensemble de la science économique, soit la théorie néo-classique, est ainsi de plus en plus con-

testée par un ensemble de théories que l'on qualifie de théories institutionnalistes.

L'ouvrage aborde donc successivement ces deux grands « paradigmes » (ou visions du monde) en s'intéressant à leurs apports spécifiques concernant le marché du travail, l'emploi et le chômage. Outre la théorie néo-classique de l'offre et de la demande de travail, le manuel présente les idées d'un des économistes les plus connus et les plus souvent cités par les politiciens, soit Keynes, qui conteste la vision néo-classique et inspire bon nombre des économistes institutionnalistes. L'ouvrage réserve une place importante aux théories plus récentes, qui sont rarement exposées dans les manuels traditionnels d'économie, et comble de ce fait un vide important, en particulier dans les écrits en français. Pourtant, conjuguées à l'analyse keynésienne, ces théories représentent une solution de remplacement intéressante à l'analyse néo-classique et permettent de mieux rendre compte de nombreux phénomènes relatifs à l'évolution récente des économies : baisse de productivité, réduction des profits, hausse du chômage, crise économique.

La théorie de la régulation est exposée au chapitre neuf, après un bref détour par l'analyse marxiste, dont elle s'inspire partiellement. Au chapitre dix, ce sont les théories du dualisme et de la segmentation du marché du travail qui sont exposées, après une introduction au courant institutionnaliste américain, qui leur a donné naissance. La théorie de la segmentation est utile pour l'analyse de la différenciation des formes d'emploi et de la fragmentation de plus en plus évidente de nos marchés du travail. Enfin, le chapitre onze expose la théorie des marchés internes du travail qui, à l'instar des trois précédentes, conteste divers éléments de la théorie néo-classique et fournit des outils fort pertinents pour l'analyse des

organisations et de la mobilité interne dans les entreprises.

Comme il s'agit d'une introduction au champ de l'économie du travail, les diverses théories sont présentées dans leurs grandes lignes, leurs principaux apports et lacunes étant mis en relief. On pourra évidemment reprocher à l'ouvrage certains raccourcis, notamment en ce qui concerne les développements récents de la théorie néo-classique, ou encore l'analyse marxiste, mais il fallait évidemment faire des choix. Nous croyons avoir retenu les éléments les plus pertinents et invitons les lecteurs à consulter les ouvrages donnés en référence lorsqu'ils souhaitent en savoir davantage sur un sujet donné. Nous avons notamment privilégié les théories institutionnalistes précisément parce qu'à notre connaissance il n'existe à ce jour aucun ouvrage en langue française qui leur fasse une place respectable tout en étant accessible à un public non initié à cette problématique.

La problématique centrale de notre ouvrage se veut donc fortement axée sur l'évolution récente des réalités du marché du travail, de même que sur la « mouvance » théorique que ces transformations du réel suscitent et alimentent à la fois. Ce double intérêt, pour le réel et pour l'abstrait, est également un choix. De ce fait, l'ouvrage se situe clairement dans la tradition institutionnaliste, pour laquelle, contrairement à ce qui se passe pour la théorie néo-classique, les données du réel sont nécessaires à l'analyse économique. De ce choix découle l'importance accordée aux variables institutionnelles, en particulier les « normes » de l'emploi, les politiques gouvernementales, les pratiques des entreprises, de même que le rôle des institutions et des acteurs sociaux dans le domaine de l'emploi.

Pour mieux illustrer le rôle des variables institutionnelles, nous avons ajouté des « textes à l'appui » à la fin des chapitres théoriques. Ces courts extraits

ont pour but d'illustrer l'importance de la dimension institutionnelle en regard des différents thèmes traités, à partir de textes portant sur des institutions et des politiques propres au Québec : le salaire minimum, le programme de travail partagé, la formation professionnelle, ainsi que la proposition d'une politique de plein emploi sont ainsi mis en relief pour illustrer l'importance de l'intervention gouvernementale dans le domaine de l'emploi.